

tous ces services que ce même Sauveur doit récompenser si magnifiquement, quand au dernier jour il dira : *“ Venez, les bénis de mon Père, venez et possédez le royaume qui vous fut préparé dès le commencement. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité : j'étais en prison, et vous êtes venus à moi ”*...

Pauvre par sa naissance, plus tard simple Frère convers d'un Ordre pauvre, Fr. Félix trouva pourtant le moyen de réaliser à la lettre toutes et chacune de ces paroles du Sauveur. Il fut dans l'infériorité de sa condition, la Providence visible des affamés et des nus, le charitable visiteur des malades, le bienfaiteur des prisonniers. Ce pauvre a eu l'honneur et la joie d'être le père des pauvres, *Pauper sibi, dives pauperibus erat* ( *S. Bern. Serm. 2. de S. Malach.* )

Avec la permission de son supérieur, Fr. Félix se contentait à son repas d'un potage insipide et d'un peu de pain ; tout ce qui lui était servi en plus était réservé pour les pauvres. A force de se priver pour eux, il aurait fini sûrement par périr d'inanition, si son supérieur n'eût veillé attentivement sur lui.

Quand il était portier, il trouvait le moyen de ne jamais renvoyer aucun pauvre sans lui avoir donné quelque chose ; soit du pain, soit quelque reste de la table, soit des herbes ou des fruits du jardin, ou encore des légumes secs. Mais il y avait des pauvres qui ne pouvait venir au couvent ; la honte, la maladie, la garde d'un malade ou le soin d'un enfant les en empêchaient. Pour ceux-là. Fr. Félix avait un intermédiaire, Sœur Fidèle Laporta, de laquelle il a été déjà parlé, à propos de la dévotion à Marie ( ch. VII ) et à propos des âmes du purgatoire ( ch. IX ). Le Frère lui remettait une partie des choses dont il pouvait disposer ; par elle, ensuite, discrètement, ces aumônes parvenaient à destination. Aussi disait-on communément dans Nicosie que les pauvres étaient assurés d'obtenir toujours de Fr. Félix ce qu'ils lui demandaient.

Ce que Fr. Félix ne pouvaient donner par lui-même, ce qu'il ne trouvait pas dans les ressources de son couvent, il le sollicitait de la charité des bonnes âmes avec des accents irrésistibles. Au besoin, il ne craignait pas de rappeler aux riches qu'il voyait peu généreux, la parole de Notre-Seigneur : *Toutes les fois que vous*